

HOMME, FEMME, QUELLE DIFFERENCE ?

Éric FASSIN et Véronique MARGRON, Salvator, 2011



L'intérêt de ce livre est la confrontation de deux visions de l'être humain dans une *disputatio* apaisée et entre personnes qui se respectent. Il s'agit d'une présentation de deux points de vue sans essai de convaincre l'autre. Après une présentation en juxtaposition de chacun des deux points de vue il y a un court échange, dirigé par le régulateur, entre les deux « protagonistes » de la *disputatio*.

La première vision, présentée par Éric Fassin, est celle de la théorie du genre. Avec les propos d'Éric Fassin on voit mieux un certain nombre de tenants et aboutissants de cette théorie et quelques uns de ses postulats de base avec leur histoire. Visiblement Éric Fassin ignore la Bible qu'il ne contredit même pas explicitement. On peut ne pas être d'accord avec une approche qui met l'accent sur l'aspect social et de norme construite culturellement jusqu'à nier la préexistence du caractère sexué naturel de l'être humain par rapport aux aspects sociaux-culturels. Mais l'intérêt de cette présentation est de permettre de mieux connaître, sinon comprendre, cette théorie qui prend de l'importance dans nos sociétés occidentales jusqu'à poindre son nez en France dans certains livres de Sciences de la Nature mis entre les mains de nos adolescents.

Une deuxième vision, présentée par Véronique Margron, est déduite des trois premiers chapitres de la Genèse. Le développement de ces chapitres conduit à la vision d'une humanité sexuée de par la volonté d'origine de Dieu qui voit alors que son œuvre est « très bonne ». La culture ne vient qu'ensuite.

Pour ma part, connaissant mieux la Genèse que la théorie du genre,

- j'aurais aimé que Véronique Margron
 - Souligne davantage la distinction entre
 - ce qui est voulu par Dieu dans l'origine dans le jardin d'Éden : l'obligation, pour que l'être humain vive, d'une altérité sexuée, homme et femme, dans une relation harmonieuse sans hiérarchie,
 - et la hiérarchisation de la différence entre l'homme et la femme qui apparaît comme conséquence de la désobéissance.
 - Précise, page 64, que l'aide l'« aide assortie » à *adam*, l'être humain non encore sexué, pour reprendre son expression, est une aide vitale, pour arracher *adam* à la mort à laquelle il est condamné s'il reste seul. Cela aurait pu être intéressant, selon moi, de le souligner en face de la théorie du genre, même si ce n'est pas directement une réponse à la question posée : « homme, femme, quelle différence ? ».
- je suis également un peu gêné que, page 65, Véronique Margron
 - Dite que c'est « *ish* », l'homme masculin, qui s'exclame « chair de ma chair » à son réveil, alors que c'est « *adam* » (en hébreu, qui semble être la seule version retenue ici à l'exclusion du grec) ; Qu'est-ce que cela veut dire ? c'est une autre étude.
 - Parle de « la tentation – déjà – de remettre la main sur la femme » lors du réveil de *adam* (et non *ish*).
 - Pourquoi « remettre » et non « mettre » tout simplement ? Parce que la femme est bâtie du côté de *adam* ?
 - Et la tentation ne me paraît venir qu'ensuite, par la bouche du serpent, au chapitre 3, la domination du mari (*ish*) sur sa femme étant une conséquence de l'acte concrétisant le fait d'avoir cédé à la tentation.

Mais ce ne sont que détails, et, en définitive, ce livre se révèle intéressant et instructif, permettant de mieux voir deux approches très différentes de l'être humain, et nourrissant ainsi la réflexion. Ce sera au lecteur de voir avec quels propos il est d'accord.

Jean Guichené, mars 2013